

## Dimanche 27 mai 2018 – Sainte Trinité, année B

En ce dimanche de la Sainte Trinité, la liturgie nous donne de méditer deux textes qui présentent pas mal de similitudes entre eux malgré le fait qu'ils se situent à plus de mille années d'intervalle. Ce sont deux théophanies, deux moments où Dieu se manifeste et se fait connaître à l'homme. Dans la première lecture, Moïse évoque la théophanie du Sinaï au moment de l'Alliance, vers 1250 av. JC ; dans l'Évangile est décrit ce qui, chez saint Matthieu, est la dernière christophanie, l'ultime manifestation du Christ ressuscité à ses Apôtres. Les rapprochements sont assez frappants. De part et d'autre en effet on découvre : une montagne (Sinaï, Galilée) ; la proximité du divin (un Dieu qui parle ; Jésus qui s'approche) ; une atmosphère de vénération (feu, signes, prodiges; prosternation) ; la mention du ciel et de la terre (*le Seigneur est Dieu là-haut dans le ciel comme ici-bas sur la terre ; tout pouvoir m'a été donné au ciel et sur la terre*) ; la garde des commandements (*tu garderas les commandements et les ordres du Seigneur que je te donne aujourd'hui ; apprenez-leur à garder tous les commandements que je vous ai donnés*) ; la référence au temps qui passe (*tu garderas tous les jours les commandements ; et moi je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin des temps*).

Ainsi la continuité entre l'AT et le NT est bien assurée. Le Dieu qui se révèle à nous en Jésus-Christ est le même qui déjà s'était révélé au peuple d'Israël. C'est un Dieu qui vient vers l'homme ; un Dieu qui se fait proche tout en demeurant transcendant ; un Dieu qui saisit l'être humain dans toutes ses dimensions, qui ne sépare pas la mystique de l'éthique (la spiritualité de la vie morale) puisque la rencontre avec lui s'accompagne de commandements à mettre en pratique. Le point décisif est que ce Dieu nous révèle que la Vie est une relation - et non pas un cadeau donné une fois pour toutes comme une page blanche sur laquelle on pourrait dessiner n'importe quoi ; car ce qui nous maintient dans la Vie véritable est le fait de rester relié, par la garde de ses commandements, à celui qui en est la Source.

Y a-t-il néanmoins des différences entre les deux textes ? Bien sûr que oui ! Et il faut pouvoir lire l'Évangile comme une sorte de zoom par rapport à la théophanie du Sinaï, c'est-à-dire qu'au cours de l'histoire Dieu n'a cessé de converser avec les hommes de sorte qu'en retour ceux-ci ont affiné leur compréhension de Dieu. Alors, qu'est-ce qui a changé ?

Tout d'abord, Dieu a pris un visage. Dans la première lecture, Moïse interrogeait Israël : *est-il un peuple qui ait entendu comme toi la voix de Dieu parlant du milieu de la flamme ?* Au temps de l'Évangile, on le sait, les disciples ont pu voir et même toucher, sentir et entendre Jésus présent au milieu d'eux. Cette

proximité est proprement bouleversante. « Le Fils de Dieu, dit le CEC<sup>1</sup>, communique à son humanité *son propre mode d'exister personnel* dans la Trinité. Ainsi, dans son âme comme dans son corps, le Christ exprime humainement les mœurs divines de la Trinité ». *Qui m'a vu a vu le Père*. Dès lors, comme l'a si souvent répété saint Jean-Paul II, « l'homme est la route de l'Église » et l'humanité, l'humanité en général d'abord autant que l'humanité du Christ, est le chemin à parcourir pour parvenir à la rencontre avec Dieu.

Ce faisant, Dieu est entré plus avant dans l'histoire humaine. Dans la première lecture, il était question de la sortie d'Égypte, de ce que Dieu avait fait pour Israël *à travers des épreuves, des signes, des prodiges et des combats*, pour le libérer de la servitude et lui redonner sa dignité. Dans l'Évangile, ce ne sont pas les Apôtres qui ont été libérés, c'est le Christ qui est Ressuscité. Comme si Dieu avait, pour ainsi dire, vécu la sortie d'Égypte en lui-même. Dieu et l'homme ne sont plus deux réalités séparées (elles ne l'ont jamais été) mais intérieures l'une à l'autre. Cette intériorité réciproque s'appelle communion et elle nous est communiquée par l'Esprit Saint. *L'Esprit se joint à notre esprit*, dit saint Paul, de sorte que l'intimité de la vie divine nous est désormais accessible. Car ce cri de joie et de reconnaissance, « *Abba, Père* », est celui-là même que le Fils ne cesse de prononcer de toute éternité. C'est le chant de l'Agneau, le chant de louange primordial, le chant de l'être, qui se diffracte et s'amplifie dans tous les chants des créatures, autant que dans leur silence ; et c'est ce même cri que nous sommes invités à prolonger en chacun de nos temps de prière, personnels ou communautaires.

Accueillons de nouveau ce matin que notre prière chrétienne devrait toujours être une prière trinitaire. Elle n'est ni un évidement de soi, ni une dissolution dans la conscience du monde.

- ❖ Tout d'abord, elle est un chant de reconnaissance à deux voix, témoignant de cette Alliance indéfectible commencée au Sinaï : là, c'est *l'Esprit* qui se joint à notre esprit.
- ❖ Ensuite, elle est le chant de la Vie, le murmure des commandements, qui s'écoule en nous comme une Source cachée mais dont la beauté brille sur le visage du **Fils** Ressuscité : car il est, lui, le *témoin fidèle*.
- ❖ Enfin, elle est un chant toujours unique, le témoignage rendu à notre singularité personnelle, à la dignité de chacun, de chaque être humain. C'est comme un sourire adressé au **Père**, la joie d'être celui qui je suis, sous son regard.

Gloire au Père, au Fils et au Saint-Esprit pour les siècles de siècles, Amen !

---

<sup>1</sup> CEC 470.